Opinion

Autor(en): **Bach, Alfred**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **142 (1997)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345779

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Opinion

Par le colonel EMG Alfred Bach

« Une trop grande intelligence est plus nuisible qu'utile dans la conduite des affaires... Elle s'accorde mal au désordre des événements. » Paul Valéry, intellectuel de haut lignage et auteur de cette réflexion, cultivait volontiers le paradoxe. Il n'en rejoint pas moins Joffre qui, dans une lettre du 4 septembre 1914, justifiait ainsi à son ministre, Gallieni, la mise à l'écart d'un général de grande réputation : « C'est un remarquable professeur qui ne donne pas en temps de guerre les espérances qu'on avait fondées sur lui. » Et encore : « C'est un esprit remarquablement clair, qui discute admirablement toutes les questions militaires, mais qui, dans l'action, ne tire pas des discussions toutes les conclusions nécessaires. »

Ni Valéry ni Joffre ne font assurément le procès de l'intelligence mais bien d'une inadéquation d'esprits brillants à des réalités surgissant en gerbes, brutales et crues. Napoléon, qui avait en ces matières des lumières exceptionnelles, s'exprimait sur le commandement en une formule sobre : « L'étude fait les savants, la nature seule fait les grands capitaines. » Ne disait-on pas du Grand Condé, pour ne citer que lui parmi tant de chefs illustres de même gabarit, qu'il ne devait pas ses succès à des facultés intellectuelles d'exception ? Le coup d'œil, la fermeté du caractère et le métier y suppléaient. Et parfois, il est vrai, la chance.

La certitude que ce don est présent dans la nature des chefs appelés à de grands commandements devrait donc l'emporter sur toute autre considération au moment de leur choix, qualité assistée naturellement d'une pratique suffisante du maniement des masses armées et des matériels propres aux grandes opérations. Nul doute que la France et la Grande-Bretagne ont tiré profit, au cours de la Première Guerre mondiale, des expériences acquises par leurs chefs militaires pendant les conflits coloniaux, même si la nature et l'ampleur des opérations ne présentaient pas d'analogies véritables. Et, pour les *Panzer* de 1940, quel plus fructueux écolage que celui de Pologne ?

Au début d'une campagne, tous les chefs et surtout ceux de grandes formations sont confrontés à des situations et à des problèmes d'une variété et d'une nouveauté inouïes. Or, dans toutes les armées condamnées à l'inaction par une paix qu'on ne saurait déplorer, toute expérience leur fait défaut. Sans compter que leur promotion s'opère quelquefois sur la base de critères qui n'ont rien de guerrier. Le stock de connaissances dont ils sont lestés est purement théorique ou issu des jeux de guerre. Il leur offrira autant de secours que du solfège à des marins en cas de graves circonstances. Restent disponibles les ressources individuelles de caractère, de jugement et d'imagination que les études développent peu et que d'ailleurs le ciel dispense aussi parcimonieusement aux militaires qu'aux chefs d'entreprises ou aux hommes d'Etat.

Souhaitons que ces graves circonstances ne se produisent jamais. L'idolâtrerie des diplômes qui sévit un partout risquerait, en plein drame, de prendre un sérieux coup de vieux !

A. B.

LE PAYS

IMPRIMERIE

COPY SERVICE

Allée des Soupirs 1
Case postale 315
2900 Porrentruy
Tél. (032)466 10 13
Fax (032)466 51 04